L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 12 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE 1er AOUT 1880.

L'OMELETTE.

Sa jeune femme est son vieux potiche, c'est tout ce que le baron d'Artinesc aime au monde.

Pas plus haut qu'un vase du Japon, imberbe comme une jeune fille et doux comme une pomme, tel est le baron.

Comme une fourmi il a amassé sans sou ni maille des dentelles normandes, de barrettes marseillaises et de soupières strasbourgeoises. Sa maison n'est qu'un bric-à-brac peuplé de vierges en faïence, en bois, en poterie, en cuivre, en fer. Du vestibule au grenier, tout est vierges...

D'Artinesc, c'est une âme cuite, c'est un cœur émaillé, c'est un homme-faïence.

Un seul objet moderne trouve grâce devant lui : c'est sa femme, c'est la belle Clorinde.

Pour un sourire de ses bouches, un baiser de ses lèvres, l'antiquaire donnerait bien cinq ou six hâtées gauloises. Moi, j'en donnerais cent!

∴

Quoique un peu virile, Clorinde est irrésistible. A son cou noir, on devine qu'elle est née pour commander, comme son mari est venu au monde pour obéir.

En trois bouffées elle fume une cigarette, court comme une biche, nage comme un brochet et monte à cheval comme Jeanne d'Arc. C'est là, du reste, sa seule ressemblance avec la vierge de Vaucouleurs.

En fait de céramique, Clorinde n'apprécie que l'assiette où elle mange des truffes *à la Cambacérès* et le vide-poche où elle entasse ses diamants.

Quand ils se promènent ensemble (chose rare), le baron a l'air d'une jeune fille habillée en garçon et la baronne d'un bel adolescent déguisé en femme.

Clorinde est toute puissante; quand elle est de belle humeur tout rit dans la maison et tout tremble quand elle a ses nerfs.

∴

L'antiquaire habite une villa délicieuse dans les bois de Marly. Peu de voisins et pas de relations; un seul ami, un seul familier, et, encore, ce voisin étrange se trouve quelquefois à quinze cents lieues d'ici! Il part un beau matin pour le Labrador ou Madagascar comme d'Artinesc s'en va à Bougival.

Cet ami unique est le lieutenant de vaisseau Raoul de Kerdevan.

A peine arrivé des côtes de la Guinée, il vient de faire ses adieux au baron et à sa femme pour s'en aller aux Antilles.

L'antiquaire adore le lieutenant, qui ne manque jamais de lui apporter de ses lointains voyages quelques curiosités exotiques.

La dernière fois, c'était un dieu africain très avantageusement connu sous le nom de Piou dans le royaume de Dahomey.

Le lieutenant l'avait acquis moyennant un trombone et trois foulards. Puis, il en avait fait un pot à tabac; et c'est ainsi qu'après avoir eu des antels, le malheureux Piou se trouva réduit à l'état de blague.

Raoul lui avait scié le ventre et, au lieu de renfermer dans son sein la paix ou la guerre, le dieu africain ne contenait plus que des cigarettes.

∴

Piou était en bois peint et presque aussi grand que l'antiquaire. Avec ses cornes rouges et sa bouche de gorille, il avait l'air assez terrible, mais, à la suite des combats où il avait assisté en qualité de dieu de la paix, il avait perdu les deux oreilles, et, comme sa poitrine se trouvait endommagée par un javelot ennemi, le lieutenant lui avait fait poser une attache sur le cœur.

Mais enfin, c'était un dieu! Ce n'était même pas un dieu ordinaire, et d'Artinesc, ravi du précieux bibelot, le pose sur un beau socle, entre une Madone calabraise et une Vierge moscovite.

∴

Quelques jours après le départ du lieutenant, l'antiquaire eut la déplorable inspiration de déplacer son Dieu pour le mettre plus en évidence entre un fifre tyrolien et un biberon scandinave.

Mais, en prenant Piou par les épaules, il fait tomber un paquet de lettres que le dieu tenait cachées dans son ventre.

Très intrigué, le baron parcourt vivement cette correspondance et jette des cris indignés. Est-ce possible! Qui l'aurait cru!.... Ces deux billets, c'est Raoul qui les a écrits à Clorinde, à sa femme! Ciel de Dieu! A qui se fier!

L'antiquaire écume de rage, et le dieu africain, avec sa bouche de gorille et ses cornes rouges, a l'air de railler son infortune.

∴

Dans la première lettre qui tombe sous la main du baron, il s'agit d'une partie de campagne où tout naturellement le baron avait été oublié.

"Je te vois encore, disait Raoul à Clorinde, curieusement penchée dans la cheminée rustique, tenant je ne sais quelle poêle immense, plus noire que tes beaux cheveux, et l'inclinant sur la flamme comme une barque qui chavire; puis, d'un mouvement rapide et soyeux, tu faisais sauter l'omelette odorante comme si tu la jetais au diable, et elle tombait en crépitant dans l'assiette fleurie que ma main te tendait.... puis, comme deux fous, comme deux enfants, nous courions nous mettre à table, sur le même banc, sous l'épaisse tonnelle, au bord de la rivière; t'en souviens-tu, ma chère baronne? nous n'avions qu'une seule assiette, qu'un seul verre, et au dessert qu'une seule chaise.

"Eh bien! ma chérie, veux-tu que je te fasse une confidence bizarre? Je détestais les omelettes, et depuis ce jour c'est pour moi un mets sacré. Il me semble que j'en mangerais à chaque repas, etc., etc."

Le baron d'Artinesc est l'héroïsme de lire tout le paquet. Les lettres se ressemblaient comme deux baisers; elles n'en disaient pas plus que la première, car c'est été difficile; mais chaque billet d'amour apportait un complément de lumière et de tourment.

Chacune de ces lettres venait irriter la jalousie de l'antiquaire, soulevait son indignation, provoquait sa vengeance et, comme un nouveau coup de poignard, le frappait au cœur.

Il y avait trente et une lettres....

∴

Après cette lecture infernale, le baron remet tranquillement le paquet dans le ventre du dieu africain.

Il ne dîne l'absorbe: sa vengeance. Il passe rapidement dans sa chambre et fait ses malles. Il est tout pimpant, tout guilleret, le petit antiquaire; mais il n'est plus rose, il est rouge, il est pourceau.

∴

Sacrilège! dit Clorinde en entrant, tu vas donc en voyage?

—Oui, chère; je vais à Saint-Quentin.

—A Saint-Quentin?

—Eh! mon Dieu, oui. On vient d'y découvrir un tombeau celtique que j'ai l'intention d'acheter.

—Un tombeau celtique! Mais c'est de la folie!

—Non; c'est une occasion; je pourrai payer mille francs.

—Que ta volonté soit faite; tu peux partir demain, si cela te plaît, le cimetière bien sûr.

Clorinde partit d'un grand éclat de rire.

Habitué à ces rebuffades, l'antiquaire prend son sac de voyage, embrasse sa femme et se dirige vers la gare.

∴

On va-t-il? A Brest. Quoi faire? Tuer Raoul.

A peine arrivé, l'antiquaire s'élance sur le pont et s'informe du lieutenant de vaisseau.

—Il est là-bas, réplique un matelot goguenard en montrant un point noir à Pouliou.

Ce point noir, c'est la Sirène qui fait voile vers les Antilles.

D'Artinesc reste pétrifié; s'il en fut appelé Artaxerxès, il aurait fait fouetter la mer qui lui ravissait sa vengeance et sa proie.

∴

Le désespoir n'exclut pas l'appétit: accablé de fatigue, mourant de faim, l'époux de Clorinde entre dans un cabaret; mais il est tard et le garde-manger se trouve vide.

—Qu'à cela ne tienne, ajoute le restaurateur qui faire un effort sérieux; on vous fera ce que vous désirez, par exemple une omelette....

—Une omelette! Non, jamais! Plutôt mourir.....

Et les yeux égarés, les lèvres frémissantes, le mari de Clorinde se précipite dans la rue, laissant le restaurateur stupéfait.

Le lendemain, le baron était de retour.

—Et ton mausolée? demande Clorinde en riant.

—Il venait de partir pour les Antilles, répond benoitement d'Artinesc.

—Comment, pour les Antilles!

—Tiens, je sais fou, je ne sais ce que je dis. Il était vendu. C'est un lieutenant de vaisseau, non, un amiral qui l'a acheté.

—Mon ami, tu es tout drôle.

—Je suis contrariété, très contrarié. Et il quitte brusquement Clorinde.

—Pauvre homme! murmure la baronne, son estafalque lui tourne la tête.

∴

Le soir, à dîner, on sert une omelette.

—Une omelette! fait Clorinde un peu surprise.

—C'est moi qui l'ai commandée, dit le baron d'une voix sourde.

—Eh bien, mange la.....

—Non, madame, c'est vous qui allez la manger sur-le-champ.

—Quelle plaisanterie! Mais qu'est-ce donc, cela?..... du papier!..... une lettre dans des œufs!....

—Oui, une lettre du lieutenant Raoul, votre amant. J'en ai trouvé trente et une dans le ventre du dieu Piou.... Ces lettres, je veux que vous les mangiez toutes, et, comme vous aimez beaucoup les omelettes, à ce qu'il paraît, c'est dans une omelette que je vous condamne à avaler chaque jour une lettre.... Dans un mois, tout sera dit. Commençons!

Clorinde est perdue. Que répondre? Elle lance à son mari un regard plein de haine, tremble, supplie, fait mine de s'évanouir.

—C'est inutile, dit froidement l'antiquaire. Mangez!

Et, tirant de sa poche un revolver, il ajuste Clorinde.

—C'est bien! fait-il quand sa femme a avalé la lettre. A demain!.....

∴

Les jours suivants, même scène, même supplice. D'Artinesc est implacable, il ne parle plus à sa femme, garde à vue, qu'à l'heure du dîner, c'est-à-dire du châtiment.

Quand l'éternelle omelette apparaît sur la table, le baron tire son revolver de sa poche, et Clorinde avale sa condamnation.

Parfois, elle éclate en sanglots, proteste, se révolte!

L'implacable baron abat le revolver sur sa femme et, la rage au cœur, le désespoir dans l'âme, Clorinde se résigne.

Un soir, Clorinde a voulu se dérober au terrible repas en se mettant au lit. Le lendemain, l'antiquaire lui a servi deux lettres dans une omelette au sucre. Une autre fois, la baronne invite une de ses amies à dîner. L'omelette quotidienne fait défaut; mais, au dîner suivant, deux omelettes se font vis-à-vis, l'une au fromage et l'autre aux confitures.

Elles disparaissent dans l'assiette de Clorinde, sous le revolver immobile et braqué toujours menaçant.

∴

Clorinde, n'est plus Clorinde; c'est une victime. D'Artinesc n'est plus d'Artinesc; c'est un inquisiteur, un juge et un bourreau.

Figurez-vous un tourtereau changé en vautour, un mouton en tigre.

Le ventre du dieu Piou se désarmait à vue d'œil: vingt-sept lettres ont été mangées..... Clorinde n'est plus qu'ombre d'elle même. Qu'a-t-elle fait de ses couleurs, de son énergie!

C'en est trop; chaque soir, quand la fatale omelette fait son apparition, la maîtresse de Raoul est prise d'un tremblement nerveux et tombe en syncope.

L'antiquaire allume un cigare et attend que la crise soit passée.

∴

Clorinde vient d'avaler sa trentième lettre; il n'en reste plus qu'une. Son supplice va finir; mais, dans la nuit, la baronne est prise d'une fièvre ardente et, dans son délire, elle voit parler le dieu africain dans la grotesque figure se multiplie à l'infini autour de son chevet.

Elle veut l'écarter, mais le dieu sauvage, dont le ventre difforme vient d'éclater, laisse tomber un paquet de lettres d'amour, et disparaît jusqu'aux cornes dans une omelette gigantesque.

Du délire, la malade tombe en syncope et, au point du jour, Clorinde est morte.

PULBERT D.....

Institut Militaire du Mississippi.— Cet Institut, établi à la Passe Christiane, Miss., commencera sa prochaine année scolaire le 4 octobre 1880. Nous ne saurions trop le recommander à l'attention des familles. Le gouvernement y est strictement militaire, ce qui fécrase admirablement les jeunes gens à l'ordre et à la discipline. L'enseignement embrasse les mathématiques, l'art de faire des plans, tout ce qui concerne la profession de l'ingénieur, la tactique, la science de la guerre, les ponts et chaussées, les fortifications, etc., et sauf la taxes des livres, les calculs de banque. Le bal commencée et les opérations géographiques. Cet enseignement est donc fort précieux, car il met les élèves à même de se tirer d'affaire dans toutes les circonstances de la vie. L'Institut est sous la direction du col. E. H. Murfee, qui y professe les mathématiques et les sciences naturelles. Tous les autres professeurs sont également distingués. Pour le prospectus, voyez l'annonce.

EN MER.

Nous étions en mer depuis deux jours déjà. Parmi mes compagnons de voyage se trouvaient les époux du Walling, la sœur du mari, une belle incurable les accompagnait. Elle ne quittait jamais sa cabine, et personne ne l'avait vue depuis le jour où elle était montée à bord. Grande noir habillée, la figure recouverte d'un voile épais.

Le soir du deuxième jour les époux parurent pour la première fois au salon, où nous passions notre temps à faire de la musique et à jouer aux cartes. Le mari, de haute taille et de forte corpulence, avait une physionomie peu avenante; sa femme était jolie, mais très pâle et paraissait souffrante.

Mme Welling se mit au piano; M. Welling vint s'asseoir à côté de moi.

—Mademoiselle Clara ne sent très bien aujourd'hui, dis-il; c'est probablement le changement d'air qui lui fait du bien; malheureusement son mal est incurable.

Ce ne fut que plus tard que je songeai à tout ce qu'il y a avait d'étrange dans ces confidences, faites à brûle-pourpoint à un inconnu.

—Oui—continua Welling—elle est bien malade et personne ne peut en soupçonner la cause; j'ai le pressentiment que la pauvre femme n'arrivera pas au bout de son voyage.

J'essayai de le tranquilliser en lui disant que le mieux qui se produisait actuellement dans l'état de sa femme se trouvait en contradiction avec ses inquiétudes.

—C'est vrai—me répondit Welling—mais ces moments-là sont toujours suivis de rechûtes. Croyez-moi, je suis bien malheureux; ma sœur est devenue folle à la suite d'une attaque d'apoplexie, et je suis sur le point de perdre ma femme.... si jeune.... et par un médecin qui puisse enrayer les progrès du mal.

Notre conversation en resta là; la dame venait de quitter le piano. Moi, je commençais à m'intéresser à cet époux si malheureux.

Le lendemain soir, je les revis au salon; on organisa des tableaux vivants, sous les deux yeux prirent part, mais au beau milieu de la représentation la dame s'évanouit, et quand elle eut repris connaissance, le mari l'emmena dans leur cabine.

Ne les voyant pas paraître le lendemain, je leur fis une visite. Mme Welling, plus pâle encore que la veille, était étendue dans un fauteuil, elle était très souffrante, me dit son mari. La porte de la cabine à côté était entr'ouverte. J'y aperçus une femme habillée de noir, accoudée à la fenêtre; c'était évidemment la folle.

Depuis ce jour-là, la dame ne quitta plus sa cabine; l'intervoyeur le médecin du navire, il me répondit qu'il ne comprenait rien à l'état de la malade; je n'avais d'ailleurs en lui qu'une confiance très médiocre, car il se trouvait presque toujours entre deux vins.

Un matin, enfin j'entendis frapper à ma porte; c'était M. Welling.

—Venez vite—me dit-il, ma femme est morte.

Je le suivis, et j'aperçus la pauvre femme inanimée sur son lit.

—Ce qui est horrible—me dit le mari—c'est qu'on n'a pu la secourir. Le médecin était ivre-mort.

Je montai sur le pont. La nouvelle était connue. Le capitaine donnait déjà des ordres pour l'inhumation au meuillage du bâtiment chargé de préparer un cercueil.

—Vous avez un drôle de médecin—fis-je au capitaine—quand on a besoin de lui, il est incapable de se tenir sur ses jambes.

—Oui, on me l'a dit—réplique le capitaine—mais je voudrais bien savoir qui lui a donné du vin; je l'avais expressément défendu.

Je rentrai dans ma cabine. Il me vint une idée étrange. N'était-ce pas Welling qui avait tué sa femme? n'était-ce pas lui aussi qui avait procuré du vin au médecin? Voulait-il éclaircir mes doutes, je sors et je me rencontre face à face avec le mensuisier; et je me mets à causer avec lui. Dans la conversation, il m'apprend que le cercueil est prêt, mais que Welling a refusé l'aide de quoi que ce soit pour mettre le corps dans la bière. Cela ne fit qu'augmenter mes soupçons.

J'entends sonner la cloche; c'est l'heure de l'inhumation. Je monte sur le pont: les matelots portent le cercueil qui va s'engloutir dans la mer.

Quelque temps après Welling passait devant moi, je le arrête et l'entraîne dans ma cabine.

—Je sais tout—lui dis-je en fermant la porte, c'est vous qui avez tué votre femme.

—Je ne vous comprends pas—me répond-il, sans se troubler.

—Oh! vous me comprenez très bien. J'ai des preuves, d'ailleurs, c'est vous qui avez donné du vin au médecin.

—Mais il vous prouvera, mon cher monsieur, que vos soupçons étonnant un peu tard. Si vous les aviez eus avant l'enterrement, il m'aurait été facile de vous confondre.

—Je vous répète que je vais tout dire au capitaine.

—Faites; il est fortement de mauvaise humeur; cela le distraira peut-être. Et sur ce, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

A ces mots, il me tourna le dos et sortit.

Je fis part au capitaine de mes soupçons; il ne les partagea point, mais j'y mis tant d'insistance, qu'il promit de faire arrêter Welling dès qu'on aborderait à terre.

Il tint parole.

Nous abordâmes après quelques jours de traversée. A peine Welling descendait-il à terre, donnant le bras à sa sœur malade, profondément voilée, que deux agents de police s'approchèrent.

—Veuillez nous suivre—lui dit l'un d'eux—voici un mandat d'arrêt; on vous accuse d'avoir assassiné votre femme.

—C'est une accusation absurde—s'écria Welling.

A ces mots, la dame à qui il donnait le bras chancela et tomba évanouie.

On s'empressa autour d'elle et quand on leva son voile, j'aperçus les traits de celle que Welling nous avait présentée comme sa femme.

L'introduction de l'affaire amena la découverte de la vérité. La folle était précisément la femme de Welling et non sa sœur. Elle était très riche et le mari devait en hériter. Celui-ci, de concert avec sa maîtresse, avait formé le plan d'étrangler la folle et de la jeter à la mer. Pour écarter tout soupçon, le médecine devait jouer d'abord le rôle de malade et quand le crime fut consommé, celui de folle, tant qu'ils ne se trouveraient pas en sûreté.

La justice humaine n'arriva pas à punir les coupables. La femme mourut la veille du jour fixé pour le jugement; quant à Welling il se suicida dans sa prison.

Il y a de ces établissements dont on ne parle jamais trop souvent, surtout lorsqu'ils se signalent pour le public. l'utile à l'agréable. Rien de plus intéressant à constater comme le succès de certaines maisons, dont la popularité se fait et se grandit avec le temps, c'est un double honneur pour la ville et pour le public; une de possédor des maisons d'affaires où chacun va se confiance faire ses emplettes.

Une ville possède un grand nombre de ces maisons, dont la popularité s'étend jusqu'aux Etats voisins, au rang de ces maisons sont plusieurs l'Etoile Rouge qui aujourd'hui s'étale dans la chaussure dans toutes les villes du Sud, et où notre population semble se donner rendez-vous.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne inverties sont le parcourir (colonne opposée) du mercredi au Havre, et vice versa, tous les mercredis, à midi, en vue de partir.

CANADA, Brunsel, mercredi, 28 juillet.
LABRADOR, Sanghez, mercredi, 4 août.
ST. LAURENT, Santelli, mercredi, 4 août.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine, entre compartiments.....$100
Cabine à l'arrière du salon des premières.$ 80

SECONDE CLASSE AU MOYENS PRIX SUIVANTS.
Entrepont, $35, avec aménagement supérieur, supérieur aux vin, literie et nourriture.

SERVICE DE LA MEDITTERANEE.
Les steamers partiront de New York directement pour Bordeaux, Lisbonne, Gibraltar et Marseille, chaque mois, comme suit:
FERDINAND DE LESSEPS.....Vers le 17 Juillet
CAPITAINE ROLLAND.....Vers le 17 Août
VILLE DE MARSEILLE.....Vers le 17 Sept

Correspondance pour l'Espagne, l'Italie et l'Algérie.
PRIX DU PASSAGE.
Première cabine, $100. Entrepont, $35.
L. GRAND, Agent,
Gulfer Court. hotel
Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREMEN ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers de LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD recommencent leur service régulier le printemps prochain.

De Brême et Southampton. De la Nlle-Orléans
Hannover.. 8 Sept. Lahn.. [illegible]

Ces steamers sont neufs, en vacance bel, en 1879 et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
PRIX DU PASSAGE.
De Brême, Southampton et le Havre à la Havane et à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 Entrepont...$80.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Brême ou Brême:
Chambre...$150 Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre...$60 Entrepont...$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
M. E. L. Von Spreckels, vice-président du Texas, MM. Kauffman & Hanson, sont nommés agents à Galveston pour les passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston.....$42 50
De à la Havane.....$ 15 00
Les passagers ne désirent le droit de changer la route des steamers, leurs jeunes de départ annoncés et les prix du passage.
Les passagers voulant des billets de passage de Brême, Southampton et le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Pour plus de détails s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents,
12 nlle— Nr. 42 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE.
OTERI'S PIONEER LINE.
Le rapide steamer en fer de première classe
Portant la malle des Etats-Unis.
R. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIERATI.
Pour Belize, Honduras touchant à Port Cortez, Trujillo, Kuna, Truffo et à toutes les lieu de la Baie, partira positivement pour cette côte, Lundi, 19; juillet 1880, à 6 heures du soir, et ensuite régulièrement tous les seins jours, de son mouillage, en face la Place Jackson.
Pour fret et passage, s'y faire aux aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO.
22 et 24 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.
R. B.—Le WARD fera ses escales en cas nécessaire avec la ligne régulière de Galveston sur le même ligne. 8 mars—3m—1an

Pour New-York directement.
La ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
LOUISIANA.
Le steamer
NEW ORLEANS,
Capt. T. P. Harney,
Sera de son wharf, au pied de la rue Delaware
Mercredi 4 août, à 3 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1/2 pour cent.
Passage—Cabine.....$40
Entrepont.....$20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 42.
4mai—1an

For New York direct.
Cromwell Line.
This line is composed of the following steamers:
NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER
HUDSON, LOUISIANA.
Steamship
NEW ORLEANS,
Capt. T. P. C. Harney,
will leave her wharf, foot of Tchoupitoulas street,
Wednesday, Aug. 4th. at 3 A. M.
Insurance on cargo by this line 1/2 per cent.
Cabin Passage.....$40
Steerage.....$20
Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 42.

Mme HONORE, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison certaine pour toutes les maladies, telles que leucorrhée, etc. Elle prend aussi en pension les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les pilules sur jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accouchement, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exemples en prenant depuis 25 sous, elle se recommande au public. 20 mar—1 an

Dr. J. B. PEREZ,

Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux

ORGANES GENITO-URINAIRES.

et des maux provenant soit des NERFS, soit d'abus d'IMPRUDENCE PERSONNELLE, comme par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, la cataracte du vessie, les écoulements, la spermatorrhée, et tous les maux secrets. Mme JAUTER PRIVEE, traitée sans l'usage du mercure et d'autres drogues nuisibles. Traitement et remèdes secrets. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple remède; les cas désespérés.

Les maladies de femmes, suppression, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez, INCHOUGAMAIN. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Office: No 6 rue Bas-Pont-Neuf, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 28 juin—1 an

Avis aux Contribuables.

Il est enjoint de charger de payer toutes les taxes dues à la Paroisse, à la Ville ou à l'Etat, à en recompte très avantageux pour les intéressés. Il réclame également toutes les taxes dues à l'Etat. Il se charge de payer les taxes de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont exposées aux réclamations de madame Gallus.
JOHN F. DUFOUR,
Passage de la Bourse.

M. ESCOBAL,

FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR,
DES CELEBRES MARQUES A FUMER ET BIRIS OUT A CIGARETTE
ALL IN ONE, AMERICA, CURRENCY, PURE PERIQUE, HAVANA LONG THREAD, FINEST EXTRA, VICTORY, [illegible] TRADE, PRIDDOW LA, HAVANA PICADURA, BLACK PERIQUE
[illegible] TOUTES LES QUALITES DE TABAC A FRISER.
CIGARETTES HAVANE, MELE, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.
IMPORTATION DE— [illegible]
Tabac à chiquer de toutes qualités. Pochet à tabac, Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à un genre de commerce.
MARCHAND DE— FABRIQUE, No. 903 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 903 RUE DECATUR.
Agences, W. B. IRBY, coin Tchoupitoulas et Gravier, Nlle-Orléans

---

VEUVE G. LHOTE. A. SAMUELA.

LHOTE & CO.,

OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY
—AND—
LUMBER YARD.
BORDEAUX:
Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,
P. O. Box 966. NOUVELLE-ORLEANS.
23 juillet—1an

AVIS SPECIAL.
Réduction de Prix!!

Jusqu'à nouvel ordre je ferai une réduction dans le prix de tout mon travail de
25 A 50 POUR CENT.

J'entends sincèrement ce que j'avance. La même peine de travail sera maintenue et, comme dans le passé, je me propose d'être le premier pour la mode, le fini et la solidité du travail.
Cette réduction d'optique à tout travail que ferm dans mes ateliers, même à ses PORTRAITS DE CARRON, dont les ombres ne s'effacent jamais et qui sont généralement connus comme les

LAMBERTYPES,

Que j'ai le renommé à faire, nous le savons, avec beaucoup de succès.
La photographie ordinaire peut, avec le temps, s'effacer, surtout lorsqu'elle est exposée à une lumière intense, mais ici c'est pas le cas avec le LAMBERTYPE. Ce genre de photographie est

PERMANENT ET INNEFFAÇABLE

Comme les empreintes gravées et aussi durable que les pages imprimées de la Bible.
Par ce procédé les plus petits portraits des personnes défuntes peuvent être agrandis autant qu'on le désire, toujours ainsi une photographie absolument permanente, plus belle et plus durable que les portraits à l'huile.
Comme précédemment, nous continuons à faire tout travail d'art connu, et cela mieux et à meilleur marché que jamais. En d'autres termes, l'escompte que nous faisons est sur le prix et non sur le travail.
Je viens d'ouvrir une salons de CADRES à PORTRAITS d'un dessin unique—quelque chose entièrement nouveau comme genre—dorés, en velours, en ébène, etc., lesquels bénéficient de la grande réduction. Je ne cède devant aucune petite, aucune dépense, ni économie de temps pour que mon travail soit supérieur. Il n'a pas d'égal, j'emploie les meilleurs artistes et le modèle étudié n'est pas négligé dans l'exécution du travail. Aucun travail imparfait ne quitte mes ateliers et aucun sujet n'en surmontement. Les vauriens ayant en n'ayant pas l'intention d'exécuter sont toujours les bienvenus.
W. W. WASHBURN, 109 RUE DU CANAL.

PHARMACIE DUCONGE.

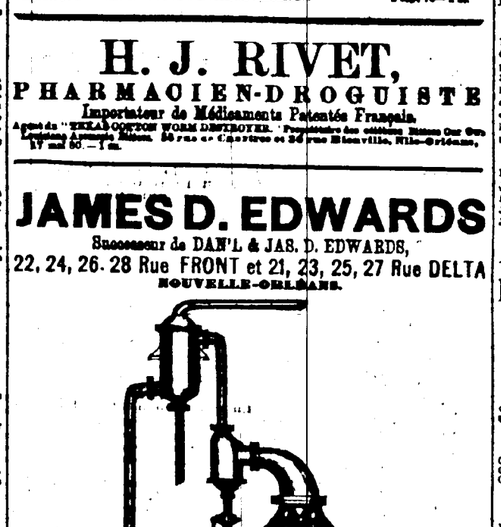
RUE DE CHARTRES 30
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHE,
PROPRIETAIRE.

Le propriétaire de la ville et de la campagne trouvera à cette nouvelle pharmacie et Droguerie, MEDICAMENTS FRANCAIS, ALLEMANDS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PARFUMERIES, PARFUMERIES, etc. etc. Prix modérés, et qu'il est spécialement un assortiment de produits entier. M. Carrouche reçoit directement de Paris tous les Médicaments, ainsi que les produits chimiques et pharmaceutiques, dans une entière sécurité. Les ordres de la campagne et garantis de les remplir avec soin et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Dancoge.
Agence pour la vente de Wilson's Strawberry Hermed. 1 sept 79—1 an

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent de "EXLAGOPTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Cut Cut Louisiana Aromatic Bitters. 86 rue de Chartres et 24 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 80.—1 an.

JAMES D. EDWARDS

Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,
22, 24, 26. 28 Rue FRONT et 21, 23, 25, 27 Rue DELTA
NOUVELLE-ORLEANS.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.

Je vis prêt à fournir des installations complètes pour des sucreries de toute capacité, de 5 à 60 boucaudes par jour.
Bacs en fer pour Jus, Sirops en fonte. Steam Trains, Clarificateurs, Evaporateurs et Vapeur pan de toutes dimensions, avec Mélangeur (mixers), Chaudes à Sucre, Centrifuges, etc., Sucre cuites garantie. 4 juin—9m R J B

FRED. N. THAYER & Co.

BODLEY BROTHERS

OFFRENT l'assortiment le plus complet de vagons à canaux, charrettes à canaux à 3 et 4 mules, charrettes à bœufs, de pour ferges, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à ris, petites charrettes de toutes dimensions, rues, mains, brancards, colliers de chevaux, médecines pour volaux, pompes à bras, etc., etc. Nous appelons l'attention sur nos wagons à bœufs durs, nos moyeux forgés à froid et tous les autres articles fabriqués à nos ateliers et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres ateliers, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par des ouvriers habiles ouvriers. Nos garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.
Dépôt 18 et 20 rue Union.
mai 80—1 an

ENTREPOT DE VOITURES,
109 RUE GRAVIER.
Vis-à-vis l'Hôtel St-Charles, et 13 rue Union.
Buggies, Landaus, Barouches, Hacks, Herses, Fourgons, etc. Le plus grand et le plus bel assortiment en Voitures d'enfants qui soit au Sud.
Prix aussi bas que possible.
Prix St-Jean et Dumaine.
Mortre France, Bette No 329 Post Office Theatre.

Le Célèbre Madame Léonce
FAIT le retour de France, dès plus connue à la Nouvelle-Orléans comme chiromancienne, elle est la seule qui puisse dire le passé, le Présent et l'Avenir. Plus de mariages manqués. Fixé de bonne heure, elle prédit les événements. Venez-vous être heureux! Venez-vous des ennemis cachés! Venez.....
RUE des REMPARTS, 188.
Entre St-Ann et Dumaine.
Mortre France, Bette No 329 Post Office Theatre.

VAPEURS.

Pacquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Bon Vicksburg, Davis Bend, Rodney et tous les ports intermédiaires.
Le bateau à vapeur
CITY OF YAZOO remplacant le
NATCHEZ,
B. G. Leathers Capitaine,
J. F. Mann, Commis.
Se rendant à Vicksburg à la ligne Parient pour les rivières Yazoo, Tallahatchie et à la ligne Anzier pour Memphis, Osfoss et St. Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer sous les débarcadères qu'il jugera non remplis.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
JAENET 106 Commune et
J. E. CARLIN 60 rue Magnolia.

Pour Grand Ecore, Alexandrie.
Un voyage régulier par semaine.
Pour Grande Ecore, Alexandrie, l'Anse aux Chats, les débarcadères de Normand et Barbin, ainsi que tous les débarcadères intermédiaires sur le Rivière Rouge.
Le bateau à vapeur de première classe
JESSE K. BELL,
DICK SEMOUT, capitaine.
Gée C. Hamilton, Commis.
Départ de la Nlle Orléans tous les SAMEDIS à 5 h P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. W. ADAMS,
11 Passage du Commerce.
Tout transfert de marchandises, soit à la Nlle-Orléans, soit au débarcadère du wharfboat à l'entrée de la Rivière Rouge et aux frais du bateau et non aux consignataires. 6déc—1an

Tèche et Atchafalaya.
Pour le Tèche et l'Atchafalaya.
Départ SAMEDI, 31 juillet, à 5 P. M.
Pour St Martinville New Iberia, Jeanerette, Franklin, Centreville, Patterssville et tous les débarcadères intermédiaires sur le Tèche et l'Atchafalaya le bateau
BERTHA,
P. E. BURKE Capitaine.
L. P. DELANOUSSAYE, Commis.
Pour passage s'adresser à bord ou à
J. E. CARLIN 32 Gravier
BRITTON & EPPLER 133 Gravier.
6juin—2m

Pacquebot de la côte et du Bayou Lafourche, deux fois par semaine.
Départ tous les lundis à 5 P. M. et tous Vendredis à 10 A. M.
Pour les débarcadères de la côte et du Bayou Lafourche. Le pacquet de première classe
CLARA B.
Capitaine MAX BLANCHARD.
Commis, TUL. BERGERON.
Partira comme ci-dessus, revenant pendant la journée.
Le vendredi le bateau ira jusqu'à Lockport à son voyage de retour à partir de Donaldsonville tous les Dimanches et mercredis matin.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
7 mai—1 S. RENO Quai 20.

Pour la Baie St. Louis, Passe Christian, Mississippi City, Biloxi et Ocean Springs.
Le magnifique bateau à vapeur
HEROINE
John Boardman maître John T. Hall, commis.
Part du Nouveau Lac
—Canvais—
A. M. P. M.
Mardi, à l'arrivée du..... "
Jeudi " "
Samedi " "
DE RETOUR.
Il part de Ocean Springs
Lundi..... 5:30
Mercredi..... 5:30
Vendredi..... 5:30
Si le vent et le temps le permettent.
Billets d'excursion dans à des prix réduits le samedi valables pour le voyage de retour le lundi suivant.
Le fret est reçu tous les jours au pont Magnolia, coin des bassin.
Réservations à Mandeville le Dimanche à l'arrivée des trains de 4 A. M. et 3 P. M. de cette ville (ligne Canal et Carondelet).
Prix aller et retour.....50 cts
Enfants moitié prix.
W. G. COYLE, Agent.
23 mai 33 rue Carondelet.

MANDEVILLE et COVINGTON.
Le steamer de la malle des Etats Unis le
NEW CAMELIA,
ARRANGEMENTS D'ETE
Commencant le 1er Mai 1880.
Part de l'extrémité de Canal, Conti